

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ



**UNIVERSITE SHAHID BEHESHTI**

Faculté des Lettres et des Sciences humaines

Département de langue et de littérature françaises

Mémoire de maîtrise

۱۳۸۸/۱۰/۲۷

**LES ECRITURES DU MOI**

*(Barrès, Gide, ...)*

تاریخ تصویب: ۱۳۸۸/۱۰/۲۷  
محل ثبت: کتابخانه مرکزی

Sous la direction de :

**Mme le docteur Farzaneh Karimian**

Professeur Consultant :

**Mme le docteur Dominique Torabi**

Par:

**Maryam Farahani**

Septembre 2009

# **LES ECRITURES DU MOI**

*(Le cas de Stendhal, de Barrès et de Gide)*

*A ma chère famille*

## Remerciement

*J'adresse ma plus profonde gratitude à Mme le docteur Karimian qui m'a toujours donnée de précieux conseils et m'a toujours encouragée. Je tiens à la remercier sincèrement du temps qu'elle a su m'accorder à la direction de cette recherche avec autant de compétence que de patience.*

*Je voudrais également exprimer mes sincères remerciements à Mme le docteur Torabi qui s'est donnée la peine de lire ce travail de recherche et m'a permis de mener à bien cette étude.*

*Je tiens à remercier aussi M. le docteur Namvar qui avait la gentillesse de juger ce mémoire.*

*Il me reste à remercier ceux, envers qui j'ai contracté aussi de grandes dette de reconnaissances, Mesdames les professeurs : Khatat, Ghavimi, Raadi Azarakhshi, Boluki et Monsieur le docteur Abbassi . qu'ils daignent de trouver ici l'expression de mon plus profond respect.*

# **INTRODUCTION**

L'histoire de "l'écriture du Moi" remonte à Saint-Augustin. Il a ouvert la voie à l'introspection et à ses expressions littéraires. Personne avant lui n'était allé aussi loin dans l'approfondissement du "Moi". Avant lui, on ne disait presque rien de sa propre vie. Les autres s'en chargeaient. Les autobiographies étaient très rares. En revanche, d'autres écrivains se penchaient de temps en temps sur la vie des célébrités et en présentaient des biographies. A cette époque, on pense plutôt "nous", c'est-à-dire famille, patrie, milieux sociaux hors desquels l'individu n'est rien ou pas grand chose. Il est vrai que sur la liste de ceux qui ont évoqué la nécessité de la connaissance du "moi", le nom de Socrate fait figure ; celui qui préconise en ce sens : « *connais-toi toi-même* ». Mais ce n'est pas de l'introspection qu'il parle ; c'est de la proclamation des limites de l'homme : « *Sache, précise-il, que tu n'es pas un dieu* ». Dans cette

perspective, se raconter serait "outrepasser la condition humaine"<sup>1</sup>, ce qui est un péché grave, et la mythologie enseigne à l'homme que cela pouvait lui coûter cher.

Donc Saint-Augustine, en écrivant une période de sa jeunesse, entre les années 397 - 401, fait une innovation. Mais lorsqu'il prend la plume, ce n'est pas pour parler de ses souvenirs, ni de ses "petites grandeurs et ses grandes petitesse" qu'il se met à écrire les *Confessions*. Comme il dit lui-même, son intention d'écrire ses confessions consiste à louer Dieu et à avouer la "misère de l'âme pécheresse". En somme, il ne désire pas qu'on le regarde pour lui-même et nous remarquons ainsi que son œuvre n'est pas encore une vraie "écriture du Moi".

On avance encore dix siècles dans l'histoire pour arriver à Montaigne qui a ouvert la voie à l'autobiographie, le genre typique de "l'écriture de moi". Avant lui, celle-ci n'était pas un genre reconnu, ou encore elle n'appartenait nullement à la littérature. Ce qui nous intéresse dans les *Essais* de Montaigne, c'est qu'ils sont plutôt l'expression de sa pensée, de sa philosophie. Montaigne insiste sur la nécessité de la connaissance de soi, et son œuvre exprime bien cette tendance. Selon sa propre

---

<sup>1</sup> Lucien Jerphagnon, "La Conscience mise à nu", in *Magazine littéraire*, hors-série, n°11, mars-avril 2007, p. 28.



expression, il se fait connaître au public par l'universalité de son être. " Si les gens se plaignent de ce que je parle trop de moi, déclare-il, moi je me plains de ce qu'ils ne pensent même pas à eux "2. En fait, la nouveauté des *Essais*, ne consiste pas tant à parler de soi qu'en parler différemment.<sup>3</sup>

Il ne faut pas non plus négliger la part de Descartes qui, par son "expérience de doute", donne une position centrale au Moi. Selon lui, il faut faire "table rase" de toutes les connaissances acquises et se pencher uniquement sur la seule vérité absolue, c'est-à-dire le "moi". Son "cogito", sa fameuse formule "Je pense donc je suis", porte davantage l'intérêt sur l'individu, sa pensée et ses perceptions.

Mais, il faut comprendre que l'introspection psychologique, liée à "l'émergence de l'individualisme", et qui commence avec Rousseau est une idée assez moderne. Les *Confessions* de Rousseau engendrent une véritable évolution dans ce domaine. En fait, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on constate une sorte d'éloignement de moral collectif des comportements. Les tendances individualistes, qui se manifestent déjà dans la littérature pendant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui ont renforcé par les événements nés de la Révolution, s'affirment désormais avec éclat. Les

---

<sup>2</sup> Cf. Montaigne, "*Essais*", Livre III, ch.2, "sur le repentir"

<sup>3</sup> Yvonne Bellenger, "L'autoportrait et le devenir", in Magazine littéraire, Op.cit. p.31.

principes fondamentaux de la société sont mis en question après la Révolution. Dans cette atmosphère l'individu se penche sur soi-même pour ne pas tomber dans la décomposition progressive de la société<sup>4</sup>.

Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, les romantiques à l'exemple des individualistes se concentrent sur l'individu. Ils parlent du droit de l'homme et font attention à leur Moi qui est le Moi naturel. Ils sont très attentifs à leurs tourments intérieurs. En somme, l'époque romantique est "l'âge du Moi" et du lyrisme. Avec le romantisme, nous constatons déjà les germes de l'idée de dédoublement ; par exemple Musset décrit, dans sa *Nuit de décembre*, le Moi de son héros poursuivi par un double ; de même, l'idée du dédoublement apparaît aussi à plusieurs reprises dans les *Misérables* de Victor Hugo comme par exemple dans la scène où Jean Valjean dissimule la monnaie de l'enfant sur la route et en sortant de chez Monseigneur. A la même époque, la littérature fantastique met ouvertement à jour la question du dédoublement. Dr. Jeckill et Mr. Heide de Stevenson décrivent la dualité du moi de son héros qui engendre une ambiance de terreur. Selon lui, l'homme pourrait envelopper deux parties parfaitement opposées, l'une maléfique et l'autre bienfaisante.

---

<sup>4</sup>Cf. Vicente Bastid Mourino, " Mythe de Narcisse dans la littérature française du XIX siècle", p.12.

Mais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, les travaux psychologiques aident l'homme à approfondir ses études sur son « Moi ». Les personnages ne sont plus des personnages à une simple facette, unilatéraux, noir ou blanc, méchants ou gentils ; dès lors nous constatons apparaître peu à peu dans les œuvres, ceux dont nous pouvons décrire en terme de "gris", des personnages qui ont divers aspects, bref humains. Le Moi n'est plus le moi lyrique des romantiques, c'est celui dont parle plusieurs psychologues et universitaires, tels que Bergson ou Professeur Charcot. Le Moi a en grande partie le souci de s'analyser et de se donner aux autres comme modèle. Ce changement de point de vue à l'égard du « Moi » est renforcé parallèlement par le fait que le roman est en crise à cette époque.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, le regard sur soi accède à son point culminant. Comme nous avons déjà dit, beaucoup d'écrivains aux époques différentes ont évoqué l'introspection et les tentatives de la connaissance de soi à travers leurs œuvres. Mais si nous avons choisi cette époque et spécialement ces écrivains en particulier, c'est d'abord à cause des découvertes qui ont eu lieu au cours de cette période dans les études psychologiques et philosophiques sur la question du "moi", sa diversité et son rôle projeté même sur les éléments extérieurs. Ainsi est-ce

parallèlement à cause de l'influence des grands philosophes comme Schopenhauer, Hartmann, Fichte, Nietzsche et Bergson qui engendrent une évolution dans la conception du Moi. La théorie du relativisme posé par Einstein à cette époque entraîne également une influence considérable sur l'observation du "Moi". Le Moi n'est plus une entité constante et stable. Comme toute autre chose, c'est une idée relative.

Mais même à cette époque limitée, il existe une lignée d'écrivains individualistes comme Stendhal, Romain Rolland, Gide, Proust, Bourget, Barrès et Valéry qui parlent de leur moi et qui prennent en considération le moi créateur et l'écriture du moi. Donc dans cette constellation d'auteurs individualistes, nous avons choisi les plus narcissiques et les plus individualistes, rien que par leur titre: Stendhal, le plus individualiste des réalistes, celui qui évoque l'égotisme; Barrès, celui qui va jusqu'à consacrer un culte à son "Moi" et le rendre comme une notion sacrée; et enfin Gide, l'auteur de Narcisse. Autrement dit, nous avons choisi parmi cette liste, ceux dont les mots «moi», «narcisse» ou «égotisme» se trouvent déjà dans leur titre. Il faut signaler que Valéry aussi se trouvait parmi les auteurs que nous avons choisis et que nous avons étudiés, mais comme nous allons le dire ultérieurement, bien que l'on le cite au cours de notre étude, à cause du genre de son livre, la poésie, et faute d'études critiques

sur son œuvre en Iran, nous l'avons mis de côté. En fait, ces poèmes, étant écrit au cours d'une longue période, pourraient être considérés en tant que son autobiographie lyrique, mais il était difficile de ne baser toutes nos études que sur nos impressions de lecture.

Nous savons pertinemment que pour étudier les œuvres de chacun de ces grands écrivains, il faut consacrer une thèse entière. Ainsi nous avons limité notre étude aux «*Souvenirs d'égotisme*» de Stendhal, le «*Traité de Narcisse*» de Gide et le «*Culte du moi*» de Barrès. Mais pour enrichir notre travail, et comme il n'est pas possible de parler de "l'écriture du moi" sans parler de son genre typique, l'autobiographie, nous recourons aussi à leurs œuvres autobiographiques, celles de Gide et de Stendhal qui nous ont été disponibles, c'est-à-dire le «*Journal*» de Gide et «*la Vie d'Henri Brulard*» de Stendhal. Ajoutons également que Barrès est mort avant de rédiger ses mémoires et qu'il n'existe aucun autre ouvrage autobiographique à son nom.

Pour commencer ce mémoire, diverses questions se sont présentées ; notre problématique se base alors sur les importantes questions que voici :  
Quel est le parcours narcissique et quelles en sont les différentes étapes ?  
Comment Narcisse parvient-il à l'écriture du Moi ?

Les hypothèses qui s'imposent dès le départ sont dans l'ordre suivant :

1. Qui dit « moi », dit l'intérêt porté sur le « moi », dit l'amour du « moi ». Par conséquent, l'étude du mythe de Narcisse s'impose. Mais ce qui est intéressant de savoir, c'est la forme de cet amour chez chacun de nos auteurs.

2. Si Narcisse arrive à écrire sur son « moi », c'est qu'il a surmonté diverses épreuves ; en ce sens, il est curieux de suivre le Narcisse dans son parcours pour comprendre mieux ses soucis.

Pour ce travail de recherche, nous avons été fortement inspirés de Jean Rousset et de son livre *Narcisse Romancier*. Nous avons cherché à appliquer en grande partie la méthodologie de ce critique sur les œuvres des auteurs cités, et pour pouvoir procéder à une analyse des écrivains choisis, nous avons opté pour une approche comparative.

Donc nous étudierons d'abord dans le premier chapitre le rôle du mythe de Narcisse dans la construction et la connaissance du Moi. Puis, nous constatons s'il est possible de se dévoiler par l'écriture de soi. Ensuite, nous essaierons de comprendre les particularités de l'écriture du Moi chez ces écrivains pour découvrir comment ils s'expriment, à cette période de fin d'un siècle ou début d'un autre, dans la période même où le genre

romanesque subit une crise. C'est pourquoi, nous nous proposons d'étudier le rôle du mythe de Narcisse dans la construction et la connaissance du Moi, avant de nous concentrer sur les obstacles à une expression du moi dans un second chapitre. Dans un dernier temps, nous nous efforcerons d'étudier comment ces écrivains enregistrent leur parcours narcissique en expression littéraire.

# **CHAPITRE I**

*Le mythe de Narcisse dans la construction et  
connaissance du Moi*



Le mythe de Narcisse doit être considéré en tant qu'un des "archétypes fondamentaux"<sup>5</sup> du moi profond dans l'époque étudiée. Dans la littérature, ce mythe est d'une part le symbole de «l'amour de soi» et les efforts de l'homme pour la connaissance de soi. D'autre part, il est représentant de la relation entre l'artiste et son œuvre d'art<sup>6</sup>.

Les textes classiques nous offrent plusieurs versions du mythe de Narcisse dont la plus connue est celle d'Ovide dans les «*Métamorphoses*» :

*"Narcisse est le fils de la nymphe Liriopé et du fleuve Céphise. À sa naissance, le devin Térésias avait prédit à sa mère qu'il vivrait aussi longtemps s'il « ne verrait pas son image ».*

*Le jeune Narcisse est si beau qu'il éveille le désir de nombreux jeunes gens des deux sexes, mais il les éconduit tous. Parmi ses prétendants, la nymphe Écho lui voue une adoration à laquelle il reste insensible, si bien que, désespérée, elle se retire dans un endroit solitaire, n'y laissant d'elle que sa voix.*

---

<sup>5</sup>. Vicente Bastid Mourino, Le mythe de Narcisse dans la littérature française XIX siècle, université de Complutence, p.4. Cité in <http://symbol.edition.free.fr/narcisse.htm>

<sup>6</sup> Voir Farzaneh Karimian, "Barrès, narcissisme romancier", Plume, n°2, 2006, Téhéran, p.171.

*Se rendant aux supplications d'une des victimes de Narcisse, un jour de canicule, Némésis pousse le jeune homme à se désaltérer dans une fontaine au cours d'une promenade. Celui-ci s'éprend de l'image que reflète l'onde, la sienne, et comme il ne peut l'atteindre, il se laisse mourir, penché sur son propre visage. Sur les lieux de sa mort, naît une fleur qui porte son nom, le narcissé.*<sup>7</sup>

Ce mythe joue un rôle efficace dans la construction du Moi, c'est ce que nous allons essayer d'étudier dans ce chapitre.

### ***1-1. Amour de soi et le problème de la conscience***

A l'origine de ce mythe était cette phrase : " je me vois " ; l'œil (le moyen de regarder), surface réfléchissante et l'image de soi. Selon la légende, à la fontaine, Narcisse se mire et s'admire et s'aime à en mourir<sup>8</sup>. Le phénomène d'optique et l'acte de se regarder jouent un rôle essentiel dans le *Traité de Narcisse* de Gide. Le Narcisse de Gide est lassé de la monotonie du temps. Il veut se connaître et pour ce faire, pour connaître sa beauté, pour se distinguer du monde et de son entourage, il faut qu'il se voie. Mais ce qui est intéressant, c'est que dans le texte de Gide, par opposition à son prédécesseur antique, ce n'est ni la vengeance des amants

---

<sup>7</sup> Vicente Bastid Mourino, *Ibid.*, p.13.

<sup>8</sup> Nicole Piétri, Les miroirs de Narcisse, *Études françaises*, Volume 9, Numéro 4, 1973, p.323.  
in <http://www.id.erudit.org/iderudit/03-6557ar>

oublés ni la volonté divine qui influe le sort de Narcisse. ‘ ‘ C’est l’ennui, la maladie de fin de siècle, qui pousse [ce Narcisse de la fin de XIX siècle] à la recherche de son image’’<sup>9</sup>.

Ce motif existait déjà chez Narcisse ovidien, mais dans ce mythe, ce désir se montre comme une prédestination : la mère de Narcisse, *Liriope*, demande lors de la naissance de Narcisse de *Tirésias* si Narcisse verra de ‘ ‘longues années de la vieillesse’ ’ ? Le prophète lui répond que Narcisse aura une longue vie, « s’il ne se connaît pas ». On constate chez le Narcisse de Gide le désir profond de la connaissance de soi. Mais dans le texte du XX siècle, il n’y a aucune trace de prédestination ou de jugement divin qui déciderait ce sort pour le jeune Narcisse<sup>10</sup>. Celui-ci va volontairement à la recherche de soi-même. Donc dans la version gidienne, le sort de Narcisse ne dépend pas de forces extérieures ou fatales. Là encore, le Narcisse ressemble à d’autres personnages de Gide pour qui la quête de soi est vraiment essentielle.

Ainsi, repoussé par ce motif, Narcisse va à la recherche d’un miroir. Au bord du ‘ ‘fleuve du temps’ ’, il s’arrête et se penche sur son image. Mais

---

<sup>9</sup> Pamela Antonia Genova, ‘ ‘André Gide dans les labyrinthes de la mythotextualité’ ’, Pur due Univ. Pr. Settembre, 1995, p.45.

<sup>10</sup> Op.cit., p.45-46.

ce qu'il voit sur l'onde mouvant, ce n'est pas sa propre visage, mais le reflet du monde : « ... et voici que, comme il regarde, sur l'eau se diapre une mince apparence. -Fleurs des rives, troncs d'arbres, fragments de ciel bleu reflétés, toute une fuite de rapides images qui n'attendraient que lui pour être, et qui sous son regard se colorent ». <sup>11</sup>

De plus, ce n'est plus pour voir son image que ce Narcisse se met à la recherche, mais pour acquérir la vraie nature de son être : « il veut connaître, enfin quelle forme a son âme ... [il] ne doute pas que sa forme soit quelque part, se lève et part à la recherche des contours souhaités pour envelopper enfin sa grande âme. » <sup>12</sup>. Ainsi, l'eau devient ici le miroir qui permet au Narcisse de "s'ouvrir au monde" <sup>13</sup>.

En fait, ce Narcisse ne se limite pas à la contemplation de soi. Il se penche sur la fontaine et y découvre le reflet de son visage, fasciné un instant par son image ; mais il comprend tout de suite que ce n'est que son image dont l'accès est impossible. Donc il ne reste plus dans sa posture traditionnelle, c'est-à-dire penché sur l'eau. Après un instant, il se détourne

---

<sup>11</sup> André Gide, *Traité de Narcisse*, 1891, p.6. Cité in <http://www.scribd.com/doc/2332531/Le-traite-du-narcisse>

<sup>12</sup> *Ibid.* p.5.

<sup>13</sup> Pamela Antonia Genova, *Ibid.* p.40.